

LES 3 RÉVOLUTIONS

CHRONIQUES MUSICALES AUTOUR DE LA MARSEILLAISE ET
DES TROIS RÉVOLUTIONS DU XIX^e SIÈCLE EN FRANCE



VERSION DE SALLE

ARNAUD MARZORATI
VOIX

ISABELLE DRUET
VOIX

ADRIEN RAMON
CORNET, TROMPETTE

PATRICK WIBART
TUBA, OPHICLÉIDE

PERNELLE MARZORATI
HARPE

VERSION PASS CULTURE

ARNAUD MARZORATI
VOIX, RÉCITANT

PATRICK WIBART
TUBA, OPHICLÉIDE

PERNELLE MARZORATI
HARPE



CHANT DE GLOIRE OU CRI DE MORT...

Après l'Ancien Régime, puis après une brève période «d'engouement napoléonien», la France mettra presque un siècle à définir ses symboles nationaux.

De 1795 à 1879, la route sera longue, périlleuse et sanglante pour que la Marseillaise devienne définitivement l'hymne national de tous les français et que le drapeau tricolore (que Béranger acclame dans son «Vieux Drapeau» !) soit à jamais salué comme «étendard de la République».

Dans une période que l'on perçoit comme éprise du romantisme, le 19e siècle aura été avant tout un siècle de combats, de résistances et de barricades.

Pas moins de trois révolutions en moins de cinquante années : les 3 Glorieuses de 1830, les journées de février et de juin 1848 et la Commune de 1871 ! Et l'on pourrait aussi parler de la « Révolte des Canuts en 1831 » ou de l'insurrection de «Juin 1832», avec le drame de la «rue Transnonain»...

Tout au long de ces batailles fratricides, batailles de rues et de pavés peintes et décrites par des artistes tels que Delacroix ou Victor Hugo, Alexandre Dumas ou Berlioz, des hymnes et des chansons feront écho à l'éclat des fusils et des canons des insurgés... C'est dans cette odeur, cette rage de poudre et de sang que

des chansonniers tels que Pierre Dupont et son « Chant du Pain » ou « des Ouvriers », Gustave Leroy dans le « Bal et la Guillotine » s'uniront aux cris des révoltés avec des textes engagés et vindicatifs, contre des gouvernements successifs et peu habiles à satisfaire les desideratas d'un peuple trop souvent affamé et exploité, en proie au doute et à la colère.

En 1870, Paul Burani ose les paroles du « Sire de Fisch-Ton-Kan » ; Napoléon III, « c'Monsieur qui se croyait César (...) porté sur sa bouche, devait finir par Sedan. »

Le dernier Empereur abdique. Peut-être, va-t-elle arriver la nouvelle « République Sociale » ? Eugène Pottier l'espère dans sa complainte « Quand viendra-t-elle ? » Malheureusement, suivra l'abomination de « Thiers et des Versaillais » qui feront couler le sang des communards : « La Semaine Sanglante » (1871) et le « Temps des Cerises » (1868) de Jean-Baptiste Clément, deviendront les pastorales à la mémoire de ce drame historique.

Le Peuple serait-il voué à n'être que de la « chair à canons » ? Couté l'affirmera dans sa « Marseillaise des Requins » (1911) ; Gaston Couté, poète du « Chat Noir », anarchiste, puissant littérateur, riche en chansons et qui meurt dans la plus grande misère.

Alors, notre Marseillaise, est-elle «Chant de gloire ou cri de mort» ?

Ainsi fut posée la question par Alphonse de Lamartine, dans son Histoire des Girondins, pour cet Hymne qu'il trouvait sans doute trop belliqueux : « La Marseillaise conserve un retentissement de chant de gloire et de cri de mort; glorieuse comme l'un, funèbre comme l'autre, elle rassure la patrie et fait pâlir les citoyens. »

Mais face à des dirigeants qui se jouaient des citoyens, face à une armée qui tirait sur ses propres frères, ne fallait-il pas au minimum des mots à la couleur de la révolte des opprimés ?

Que de Marseillaises furent écrites : « Marseillaise des Cotillons, des Travailleurs, des Requins, des Carottes, des Catholiques, etc...», pour parodier notre chant national, mais aussi pour faire passer le message de « Liberté » à travers cette mélodie devenue universelle. Jules Michelet rétorquera que c'est un chant de Fraternité et d'Héroïsme : « Si ce n'était qu'un chant de guerre, il n'aurait pas été adopté des nations. C'est un chant de fraternité ; ce sont des bataillons de frères qui, pour la seule défense du foyer, de la patrie, vont ensemble d'un même cœur. »

« Cri de mort ? » Non pas ! Bien souvent les chansonniers appelèrent à la pacification du monde, à la réconciliation des hommes... Dans la « Chanson du Fou » Pottier dénonce la surdité et la folie de notre société qui ne veut pas entendre la « voix prophétique » du poète-chansonnier ! « Ne criez plus : A bas

les communistes ! » clamera en 1848 Pierre Lachambeaudie, en comparant les communistes aux nouveaux chrétiens. « Chant de gloire ? » Sans doute. Gloire et espoir : ainsi allait se composer tout au long du 19e siècle un répertoire vocal humaniste et enthousiaste, fédérateur d'une foule, d'une masse de femmes et d'hommes ne demandant qu'à s'épanouir dans le giron des trois valeurs issues de 1789 : Liberté, Egalité, Fraternité !

D'ailleurs, l'Europe résonnera pareillement de la musique des opprimés. Avec Chopin, émigré en France, qui incarnera dans son oeuvre le martyr de sa mère patrie la Pologne. Avec Verdi, incarnation de la lutte musicale face aux Autrichiens en 1849. Les italiens auront pour devise : « Viva Verdi » ! Et différents hymnes de ses opéras seront repris par les patriotes comme « chants de résistance » contre les Autrichiens. Garibaldi, «Héros des deux Mondes», né à Nice en 1804, député avec Hugo, Gambetta et Louis Blanc en février 1871, sera le symbole de toutes les luttes pour l'Indépendance des Peuples. Charles Vincent et Joseph Darcier l'ovationneront dans une romance électorale : «Garibaldi».

Chronique autour des trois révolutions, à travers la « musique de l'histoire » et non pas l'histoire de la musique ; une petite musique qui devint grande « parce qu'elle voulait changer le monde » !

Hymnes et chansons des hommes du 19e siècle, accompagnés par deux instruments majeurs, opposés et pourtant réconciliés : le piano du salon et l'orgue de rue, de barbarie.



L'un, le piano, est l'instrument du bourgeois, de la nouvelle classe dirigeante ; avec les romances de Beupan : « J'ai peur », ou de Paul Henrion : « Aime, travaille et prie ». On se rassure comme on peut, mais on craint cette « classe dangereuse » : les gueux ! On s'effraie de ceux qui se reconnaissent dans les clameurs de l' « Internationale » : « Debout les damnés de la terre... »

L'autre, l'orgue de barbarie, instrument de l'ouvrier, de l'homme de la rue, du pauvre, de celui qui plus tard sera chanté par Richepin... Ils chantent sous les fenêtres, pour gagner quelques sous ; ils chantent les succès des grands opéras, un air de la « Périhole » d'Offenbach, par exemple... car la chanteuse de rue rêve de la Diva. Ils chantent dans la rue et on leur tire dessus : « Vive la Mort et l'égalité » reprend Cazalis

dans la « Danse Macabre »... Un seul espoir pour ceux qui se révoltent ; un cercle de morts ou le baiser de « Claire » la jolie blanchisseuse de Béranger, la « fille du fossoyeur »... le baiser de la mort.

Chant de gloire ou cri de mort... ?
Que toutes ces musiques renouvellent les combats de ces hommes de « Bonne Volonté » qui luttèrent pour les trois valeurs : « Liberté, Egalité, Fraternité ».

Arnaud Marzorati

LES LUNAISIEENS

Faire chanter la mémoire : avec ses Lunaisiens, Arnaud Marzorati propose au public de (re)découvrir la chanson française, de ses origines au XXe siècle. En explorant ce répertoire, trop souvent oublié dans les bibliothèques, ce baryton passionné de littérature remet au goût du jour les premières chansons à textes de l'histoire. Des œuvres qui sont autant de témoignages précieux du passé, de l'aventure humaine et de la musicalité foisonnante propre à chaque époque.

À travers ce patrimoine vocal populaire et en choisissant de sortir des formats de concerts traditionnels, c'est bien l'histoire et la littérature que Les Lunaisiens transmettent dans leurs spectacles depuis bientôt dix ans. Particulièrement attachés aux questions d'éveil, d'éducation et de lien social, Les Lunaisiens multiplient les résidences et actions auprès des publics jeunes et empêchés, pour lesquels Arnaud Marzorati développe et adapte des répertoires spécifiques.

Du récital à l'opéra de poche, l'ensemble, à géométrie variable, sillonne le territoire à la rencontre du public. Il lui propose une porte d'entrée inédite dans la musique, au contact du patrimoine français. L'originalité des Lunaisiens les amène à se produire aussi bien dans les grandes salles de concert classiques (Philharmonie de Paris, Bouffes du Nord...) que sur les scènes lyriques (Opéra-Comique, Angers-Nantes Opéra...), les Scènes nationales (Dunkerque, Evry...) ou les musées (Invalides, Orsay...)

Les Lunaisiens sont ensemble associé à La Barcarolle, scène conventionnée du Pays de Saint-Omer. En 2023, l'ensemble est en résidence au Festival des Abbayes en Lorraine. Les Lunaisiens reçoivent le soutien de la Fondation Société Générale C'est vous l'avenir, de la Drac-Préfet de la Région Hauts de France et du département du Pas-de-Calais.

ARNAUD MARZORATI

BARYTON, DIRECTEUR ARTISTIQUE DES LUNASIENS



Arnaud Marzorati étudie d'abord le chant à la Maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles, auprès

de « maîtres » comme James Bowman, Noël Lee, Martin Isepp et Sena Jurinac... Il obtient par la suite un Premier prix de chant au Conservatoire de Paris - CNSMDP dans la classe de Mireille Alcantara. Son répertoire s'étend de la musique baroque à la musique contemporaine.

Il a chanté avec les Arts Florissants, Les Talens Lyriques, le Concert Spirituel, Le Poème Harmonique... Il a participé à la création de l'opéra Alfred- Alfred de Franco Donatoni, du Balcon de Péter Eötvös au Festival d'Aix-en-Provence. On a pu également le voir interpréter les rôles de Figaro (Opéra de Lyon), Papageno (Opéra d'Avignon), Malatesta, Leporello (Festival d'Orange), etc... Passionné par l'Histoire de la chanson française, il est accompagné par la Fondation Royaumont dans ses recherches musicologiques. Régulièrement, la Cité de la Musique l'invite pour des programmations en lien avec ses recherches.

Plusieurs enregistrements en solo, parus sous le label Alpha, témoignent

de l'originalité de sa démarche autour de la chanson historique et ont été salués par la critique : Le Pape musulman de Pierre-Jean de Béranger, La Bouche et l'oreille, sur des chansons de Gustave Nadaud. Avec Les Lunaisiens, il enregistre « 1789 » (Alpha) et Révolutions (Paraty) sur les chansons révolutionnaires des XVIIIe et XIXe siècle, puis Votez pour moi ! en 2017 chez le label Aparté.

En 2014, Arnaud Marzorati a donné un cycle de récitals pour le musée d'Orsay sur le thème de la Grande Guerre (Jaurès, paix et propagande). Il initie en 2015 et 2016 de nouvelles rencontres croisées entre la chanson populaire et la musique classique en partenariat avec le Palazzetto Bru Zane de Venise, le Centre de musique baroque de Versailles (CMBV), France Musique, la scène nationale de Dunkerque.

Pour le tricentenaire de l'Opéra-Comique, il crée en 2015 La Guerre des théâtres. En 2017, il donne la première d'Atys en folie au Teatro Manoel de La Valette (Malte) en partenariat avec le CMBV. En 2019, il devient avec Les Lunaisiens artiste associé à La Barcarolle de Saint-Omer.

LES LUNAISIENS

Edouard Niqueux

Administrateur

edouard.niqueux@leslunaisiens.fr

06 65 19 95 33

Zélia Srodawa

Chargée de communication et diffusion

zelia.srodawa@leslunaisiens.fr

06 68 41 77 14



**PRÉFET
DE LA RÉGION
HAUTS-DE-FRANCE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**Région
Hauts-de-France**

 **Pas-de-Calais**
Le Département



La Barcarolle
Établissement Public de Coopération Culturelle
Spectacle vivant Audomarois

Baie de Somme
CONSERVATOIRE
COMMUNE D'HALLENCOURT



www.leslunaisiens.fr